

Korhogo · Un atelier de formation des formateurs a été mis sur pied, pour contribuer à la professionnalisation de la filière de la noix de cajou.

L'Allemagne veut apporter son appui à la production de l'anacarde

Un atelier pilote de formation des formateurs des producteurs aux techniques de création et d'entretien des plantations d'anacarde s'est tenu du 17 au 20 mai dernier à Korhogo. M. René Famy Kouamé qui représentait le préfet de Korhogo aux cérémonies d'ouverture et de clôture de cet atelier et le directeur régional de l'agriculture ont félicité la Coopération Allemande et l'Anader pour cette initiative qui permettra d'une part à l'anacarde de sortir de sa léthargie et d'autre part, aux producteurs de vivre convenablement de cette culture. Cette rencontre a réuni une trentaine de directeurs régionaux et chefs de zone de l'Anader, responsables de coopératives et d'Ong afin qu'ils se familiarisent aux outils et matériels didactiques qu'ils utiliseront pour former les producteurs. Il s'agit de guides pratiques sur les techniques de création et d'entretien d'une parcelle d'anacarde, de boîtes à images et les affiches. La formation théorique en atelier était appuyée de formation pratique sur le terrain. Aujourd'hui, la culture du cajou s'étend sur plus de 500.000 ha de superficies et occupe plus de 250.000 producteurs qui ont produit pour la campagne 2009, 350.000 tonnes de noix. Faisant de la Côte d'Ivoire, le premier producteur africain et le deuxième mondial après l'Inde. Malheureusement, la culture de ce fruit, très riche, aux multiples usages et opportunités baigne encore dans l'informel tant dans ce pays qu'en Afrique où elle occupe 2,5 millions d'agriculteurs. Ce continent assure 40% de la production mondiale, mais n'en transforme que 5 à 7% quand la Côte d'Ivoire en transforme moins de 5%, soit environ 12.000 tonnes sur les 350.000

qu'elle produit. La productivité en Afrique est de 3.5 kg par arbre contre 10 kg en Inde quand la Côte d'Ivoire fait 200 à 300 kg par ha. Vu le volume élevé de la production et les nombreuses opportunités qu'offre cette culture, l'Allemagne a décidé de la sortir de l'informel pour en faire un véritable moyen de lutte contre la pauvreté. Elle a donc mis sur pied une structure dénommée Initiative du cajou africain (Ica Gtz) dont les activités couvrent la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Burkina Faso, le Ghana et le Mozambique. En Côte d'Ivoire, elles couvrent la partie nord du pays allant de Tengréla à Yamoussoukro à partir de quatre bureaux régionaux à

Korhogo, Boudoukou, Bouaké et Touba. Docteur Ouattara Gniré Mariam en assure la coordination nationale à partir de Korhogo. Le projet est mis en œuvre par l'Agence nationale d'appui au développement rural. Ica Gtz compte, par ce projet dont la première phase part de 2009 à 2011, accroître le revenu annuel de 150.000 petits producteurs dans les pays bénéficiaires d'au moins 15 millions de dollars. Créer 5.500 emplois dans la transformation qui amélioreront les revenus de 5 millions de dollars par an et permettre aux Africains de transformer dans un délai de 10 ans, 60% de leurs productions et à 500.000 petits

exploitants de disposer d'un revenu supplémentaire de 80 millions de dollars. Ici Côte d'Ivoire compte former 285 formateurs aux techniques culturales et 120 formateurs aux techniques de récolte. Au total, ce sont 52.000 producteurs qui seront formés à la création et l'entretien de plantation, à l'apiculture et à la création de champs écoles, à la gestion coopérative, à la production et distribution de matériel végétal performant. Cette structure fera créer 3.000 emplois dans la transformation et appuiera les producteurs dans la création de magasins de stockage et la vente groupée.

MARTIAL NIANGORAN
CORRESPONDANT RÉGIONAL